

Galerie de portraits : protoportrait

Maître de Rieux¹ : l'évêque Jean Tissendier

Dans la première moitié du XIV^e siècle, l'évêque de Rieux², Jean Tissendier fit construire sa chapelle funéraire au couvent des Cordeliers de Toulouse. Cette chapelle était dotée d'un somptueux décor sculpté, malheureusement elle a été détruite au début du XIX^e siècle ; il n'en subsiste que quelques vestiges d'architecture et dix-huit statues. Deux d'entre-elles représentent Jean Tissendier, l'une en donateur et l'autre en gisant. Cette double image de l'évêque-mécène peut-elle permettre de poser le problème de la renaissance du portrait disparu depuis la fin de l'Antiquité ?

> Jean Tissendier, évêque de Rieux

Jean Tissendier était originaire de Cahors. D'après son nom et les trois croissants figurant sur ses armoiries³, on peut supposer qu'il était issu d'une famille de tisserands. Il fut d'abord Franciscain au Couvent des Cordeliers de Toulouse. Son compatriote, le cadurcien Jacques Duèze, étant devenu pape sous le nom de Jean XXII (1316-1334), Jean Tissendier entama alors une brillante carrière ecclésiastique. Il fut bibliothécaire à la cour pontificale d'Avignon ; Jean XXII le nomma évêque de Lodève (1322) puis, deux ans plus tard, de Rieux, siège qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1348. Il résida peu dans son diocèse, du vivant de Jean XXII. Ensuite, disposant de moyens importants, il fit agrandir sa cathédrale de Rieux et dota son ancien couvent des Cordeliers dans le Bourg Saint-Sernin de Toulouse, d'un collège pour les étudiants en théologie, et d'une chapelle. Le collège n'a sans doute pas vu le jour, mais sa chapelle, qui devait être aussi la chapelle funéraire de Tissendier et de ses frères Franciscains fut édifiée à partir de 1333 et consacrée en 1343. L'évêque-mécène mourut en 1348, l'année où la peste noire atteignit Toulouse.

> Le Maître de Rieux

On ignore le nom de l'auteur (ou des auteurs) du remarquable décor sculpté de la chapelle ; en l'absence de signature, de sources historiques, d'archives connues, on ne peut s'appuyer que sur des éléments stylistiques. Les différences qu'ils présentent ont conduit certains historiens d'art à penser qu'il avait pu y avoir au moins deux "Maîtres de Rieux".

Cependant, l'examen approfondi de toutes les statues du cycle montre beaucoup de ressemblances et une même virtuosité en particulier dans l'exécution des drapés, des mèches

¹ Pour désigner un artiste ancien, non identifié mais de grande renommée, on emploie l'expression « Le Maître de ... » suivie de l'indication de son œuvre principale, de son origine géographique, etc...

² Actuellement Rieux-Volvestre, petite bourgade au Sud de Toulouse. Rieux était devenue cité épiscopale en 1317, lors du deuxième morcellement du diocèse de Toulouse. Sept nouveaux évêchés avaient été créés, augmentant ainsi le nombre des prélats français face aux Italiens, au temps des Papes d'Avignon.

³ Motif héraldique fréquent dans les armoiries de tisserands.

enroulées⁴. Si l'on considère que la réalisation du programme de la chapelle a duré environ dix ans, on peut penser que le style d'un seul sculpteur, le Maître de Rieux, a évolué entre les premières et les dernières réalisations. L'uniformité de conception et d'exécution n'exclue pas cependant l'intervention d'assistants, l'existence d'un atelier.

Avant l'apparition de ce programme sculpté de la chapelle de Rieux, on ne peut rien trouver de comparable à Toulouse et dans la région : la sculpture gothique languedocienne est relativement pauvre ; mais ensuite, on retrouve son influence : son atelier a sans doute continué après lui, peut-être a-t-il essaimé ?

Dans l'hypothèse où cet artiste est originaire de Toulouse, il est à peu près certain qu'il a dû se former ailleurs. On peut penser au grand foyer artistique d'Avignon, et le long séjour de l'évêque-mécène Tissendier à la cour pontificale peut renforcer cette hypothèse⁵.

> Jean Tissendier en donateur



Maître de Rieux, *L'évêque Jean Tissendier présente la chapelle de Rieux*

Pierre polychrome, 2^{ème} quart du XIV^e siècle

132 x 60 x 42 cm,

Provenance : Chapelle de Rieux.

Photo : © STC – Mairie de Toulouse

L'évêque-mécène est représenté agenouillé, le corps légèrement incliné en arrière, tenant dans ses longues mains aux doigts effilés la maquette de la chapelle qu'il offre peut-être au Christ, ou plutôt à la Vierge, puisqu'elle était placée sous le vocable de Notre-Dame de Rieux. Tissendier a choisi de se faire représenter en évêque-franciscain : il est vêtu de la robe brune des Frères mineurs ceinturée de la cordelière à trois nœuds (rappelant les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance), pieds nus dans les sandales monastiques ; mais il porte aussi les insignes de sa dignité : une chape retenue par un fermail, les gants et l'anneau épiscopal, la crosse (mutilée) sur laquelle est enroulée la cordelière franciscaine et surtout une mitre richement travaillée, "orfèvrée". Les plis des vêtements retombent en cornet sur la jambe gauche.

Le visage de l'évêque est large, imberbe ou avec une barbe naissante (traces de polychromie), encadré par une abondante chevelure aux boucles "en escargot" comme pour la plupart des

⁴ Observations de Mme Charlotte Riou, conservateur chargé des sculptures au musée des Augustins et des restaurateurs.

⁵ Michèle Pradalier-Schlumberger, op. cit., estime qu'il pourrait s'agir d'un artiste de Guyenne nommé Pierre de Saint-Emilion qui aurait travaillé sur le chantier de la cathédrale Saint-André de Bordeaux.

statues de Rieux. La polychromie partiellement conservée (yeux, pommettes) renforce l'impression de vie. Des rides barrent le front. Le menton est creusé d'une fossette, la bouche esquisse un léger sourire ; l'expression est douce, sereine : l'évêque donateur éprouve la satisfaction légitime de l'œuvre achevée.

> Le gisant de Jean Tissendier

Le gisant de l'évêque fondateur devait occuper une place privilégiée dans sa chapelle. D'après Alexandre du Mège, conservateur du musée des Augustins de 1832 à 1862, "à la droite de l'autel principal sous un monument richement formé par les colonnettes qui supportaient une voûte ogivale, était couchée la statue en marbre de Jean de la Teissanderie"⁶. Ce témoignage ainsi que certaines caractéristiques de la sculpture (visage de l'évêque tourné vers sa gauche, ornements du coussin simplifiés à sa droite...) permettent de supposer que le gisant avait été conçu pour être vu d'un seul côté ; sans doute était-il placé dans un enfeu et surmonté d'un baldaquin : des trous sur l'un des côtés marqueraient l'emplacement des "colonnettes".



Maître de Rieux, *Gisant de Jean Tissendier, évêque de Rieux*, Marbre, deuxième quart du XIV^e siècle, 50 x 203 x 70,5 cm
Provenance : Chapelle de Rieux.
Photo : © Daniel Martin.

Jean Tissendier, cette fois, est représenté vêtu du somptueux costume épiscopal. Seule, la cordelière enroulée autour de la crosse rappelle qu'il fut franciscain. La mitre, travaillée comme une pièce d'orfèvrerie, le jeu savant des plis des vêtements témoignent de la virtuosité du Maître de Rieux dans le travail du marbre. La tête de l'évêque repose sur un coussin brodé à ses armes⁷. Le visage présente les stigmates de la mort, yeux clos, traits tirés, lèvres serrées. Mais on retrouve certains traits du donateur vivant : la même coiffure, les oreilles décollées, le front ridé, la fossette sur le menton.

Peut-on considérer cette double image de l'évêque-mécène comme un portrait ? Certains commentateurs n'en doutent pas : "Ce visage par sa ressemblance avec le visage du donateur agenouillé évoque un portrait fait sur un modèle vivant"⁸.

Pour Madame Charlotte Riou, conservateur chargé des sculptures au musée des Augustins, il est prématuré de parler de portrait, ce n'est pas l'individu qui est ici représenté mais sa fonction. Il y a, en effet, un air de famille entre Jean Tissendier et d'autres visages sculptés (saint Antoine de Padoue par exemple) : caractère massif, rides sur le front, expression de douceur... La question reste ouverte.

⁶ Cité par Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc – La sculpture gothique – XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998.

⁷ Blason parti (divisé en deux par une ligne verticale) chargé à dextre de trois croissants et à senestre de trois coquilles.

⁸ Michèle Pradalier-Schlumberger, op. cit.